certitude ce qu'il pouvait y avoir de trompeur dans le sujet même de mes observations. Grâce à la puissance et à la netteté du nouvel objectif à immersion n° 15 de M. Hartnack, j'ai pu, cette année, être plus heureux et reconnaître qu'une *vésicule* de protoplasma, identique en tous points avec celle des anthérozoïdes des autres Cryptogames, circonscrit également, chez les anthérozoïdes des Mousses, ces très-petits granules amylacés qui me paraissaient à nu sur le filament cilié.

Sous un grossissement de 1500 diamètres, cette vésicule se discerne manifestement, d'abord par son contour sphéroïdal, puis par le très-vif mouvement moléculaire des granules qu'elle contient. De même que les vésicules plasmiques des anthérozoïdes des autres classes de Cryptogames, elle se gonfle dans l'eau ambiante aussitôt après l'inertie de la spire ciliée, puis elle éclate soudain, laissant les granules amylacés continuer au sein du liquide cette vive trépidation moléculaire qui semble coïncider normalement, dans la vésicule, avec la cessation des mouvements ciliaires.

Je demanderai la permission de faire remarquer que, sauf l'existence de cette paroi vésiculaire de plasma, qui, par suite de la transparence et du très-petit diamètre de la vésicule, n'est visible qu'à l'aide des plus puissantes lentilles, les autres faits que j'avais signalés sur les anthérozoïdes des Mousses ne sont nullement modifiés. Il résulte seulement de ce fait nouveau, que les anthérozoïdes de toutes les classes de Cryptogames présentent, non-seulement un organe de locomotion, mais encore un appendice vésiculaire rempli d'un liquide plasmique contenant en suspension, soit des granulations non analysables, soit des granules amylacés.

Au surplus, je dois ajouter que la constatation du fait dont il s'agit ici avait été prévue antérieurement par M. Ad. Brongniart, qui regardait avec raison comme devant être générale, dans les Muscinées, l'existence de cette vésicule plasmique que m'avaient offerte déjà les anthérozoïdes des Hépatiques et ceux des Sphaignes.

Mes observations ont été faites d'abord sur les anthérozoïdes libres de l'*Hypnum cupressiforme*, en février et mars ; puis, successivement, sur les anthérozoïdes encore enfermés dans leurs cellules-mères de divers genres de Polytrichacées (*Atrichum*, *Pogonatum*, *Polytrichum*), et sur les anthérozoïdes libres des *Bryum capillare* et *pseudotriquetrum* et du *Mnium hornum*.

SÉANCE DU 26 JUIN 1868.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 12 juin, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une nouvelle présentation.

M. Maurice Tardieu communique à la Société les renseignements suivants relatifs à la récolte de quelques plantes aux environs de Paris :

Il signale d'abord une nouvelle localité du *Tulipa silvestris* dans un parc à Soisy-sous-Étiolles (Seine-et-Oise), où cette plante est très-abondante, mais ne paraît pas plus véritablement spontanée qu'à la localité voisine de Savigny-sur-Orge.

Il ajoute qu'il a recueilli, en compagnie de notre confrère M. Lock, de Vernon, vers le milieu du mois de mai dernier, au village des Ménilles près Pacy (Eure), le *Salvia Verbenaca*, dont la présence avait déjà été constatée à Dreux et aux Andelys. Cette nouvelle localité est à égale distance de ces deux points et au même rayon de la flore parisienne. Le *S. Verbenaca* y croît mélangé au *S. pratensis*, et M. Tardieu a cru reconnaître des traces d'hybridation que l'état imparfait des échantillons recueillis ne lui a pas permis d'étudier suffisamment, mais qu'il se propose d'observer à l'automne, lors de la seconde floraison des *Salvia*.

M. Tardieu a été informé par M. Lock que, depuis près de dix ans, le *Geum intermedium*, signalé à Saint-Clair-sur-Epte et à Beausserré près Gisors, n'a été retrouvé ni par lui, ni par aucun des botanistes du voisinage. Cette disparition, au moins temporaire, s'explique facilement, si, comme on l'admet, le *Geum intermedium* est un hybride des *G. urbanum* et *rivale*.

M. le Président fait à la Société la communication suivante :

EXPÉRIENCES SUR LA VÉGÉTATION D'UNE BROMÉLIACÉE SANS RACINES, par M. P. DUCHARTRE.

En 1856, j'ai publié les résultats (1) de nombreuses expériences desquelles il me semble résulter que les plantes épiphytes ont indispensablement besoin, pour leur nutrition, de recevoir de l'eau à l'état liquide, et que, contrairement à ce qui avait été généralement admis jusqu'alors, elles sont dépourvues de la faculté d'absorber, pour se nourrir, l'humidité en vapeur répandue dans l'air qui les environne ; mais les racines aériennes dont ces plantes sont munies étant l'organe essentiel de l'absorption de cette eau liquide qu'exige leur végétation, il m'a semblé intéressant de chercher à reconnaître si les choses se passeraient de même pour certaines Broméliacées qu'on voit habituellement dans les serres végéter et fleurir sans difficulté, bien qu'elles n'offrent pas le moindre vestige de racines. Dans ce but, j'ai institué diverses séries successives d'ex-

(1) Expériences sur la végétation des plantes épiphytes, par P. Duchartre (*Journ. de la Société impér. et centr. d'hort.*, II, 1856, p. 66-79 ; anal. dans le *Bull. de la Soc. botan. de France*, 1856, III, pp. 62-64).